

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

Nous avons le triste devoir d'annoncer au monde scientifique la perte d'un des principaux collaborateurs de la *Revue Linnéenne*, M. Claudius REY.

Sa mort est un deuil aussi bien pour l'Entomologie française que pour la Société Linnéenne et l'*Echange*. Dès son jeune âge M. REY étudia les insectes et il arriva rapidement à une grande notoriété. Modeste et désintéressé, il collabora fréquemment avec M. Mulsant et ne réclama pas toujours la part de gloire qu'il méritait.

Pour l'*Echange*, il fut un collaborateur de la première heure et ne cessa jamais, depuis sa fondation, d'apporter sa contribution avec une persévérance qui ne se démentit pas un instant.

Nous ne pouvons résumer tous les travaux entomologiques de M. REY, d'autres sauront mieux que nous les faire valoir comme il convient. Pour nous, ses collaborateurs de l'*Echange*, nous déplorons la perte du maître incontesté de l'Entomologie lyonnaise, du travailleur qui jusqu'à l'âge de 82 ans n'a pas faibli un instant et auquel une maladie rapide et impitoyable a pu seule faire tomber la plume des mains.

LA RÉDACTION.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

sur CLAUDIUS REY

Je viens consacrer ces quelques lignes incomplètes au souvenir de mon plus vieil ami, que la mort nous a enlevé récemment. Puissé-je, en rappelant les jours qu'il a passés parmi nous, le faire apprécier comme il le mérite et signaler tous les titres qu'il a à notre estime et à notre affection.

Claudius REY naquit à Lyon le 8 septembre 1817. Ses parents vivaient dans l'aisance : mais il perdit sa mère qu'il était encore en bas âge.

En 1832, mon frère et moi faisons nos études au pensionnat Guillard, qui, à cette époque, jouissait d'une certaine vogue. Claudius REY et son frère Francisque vinrent nous y rejoindre. Claudius était d'une complexion délicate, d'humeur paisible, travailleur et bon élève. J'étais taillé sur un modèle passablement différent. Mais tous deux déjà nous avions le feu sacré de l'Entomologie et ce lien amena entre nous une amitié qui n'a fini qu'avec la vie. Déjà nous mettions à profit toutes nos promenades, toutes nos sorties, pour recueillir des coléoptères et nous commencions chacun une collection. Mais une fois libérés de la période classique, nous nous livrâmes avec plus d'ardeur et sur une plus grande échelle à nos recherches entomologiques. Nous explorâmes les environs de Lyon, puis nous étendîmes nos excursions dans le Bugey, au Mont-Pilat, à la Grande-Chartreuse, etc. Nos recherches firent connaître bien des espèces qui avaient échappé à nos devanciers, dans notre région. Nous établissions le classement de nos espèces à mesure qu'elles nous arrivaient ; Claudius avait trouvé

dans la bibliothèque paternelle un Olivier, malheureusement incomplet, qui nous donna cependant bien des noms. Or, à cette époque, Mulsant, Foudras et Perroud représentaient les sommités du monde entomologique à Lyon. Perroud avait surtout des exotiques, ce qui ne rentraient pas dans notre cadre ; Mulsant nous aida pendant quelques temps, mais ensuite, absorbé par son *Histoire naturelle des Coléoptères de France*, il nous fut de peu de secours. Il nous restait Foudras, qui, libre de son temps, était toujours à notre disposition, soit pour nous déterminer nos insectes, soit pour nous accompagner dans nos chasses. Il était du reste aussi à la disposition de nos collègues, et nous n'en manquions pas à cette époque : Godard, Gabillot, Gacogne, Ormancey, Levrat, Armand, et j'en oublie, avaient plus ou moins recours à lui.

Claudius REY, s'occupait exclusivement de ses *Coléoptères* auxquels il ne tarda pas à joindre les *Hémiptères*. Ses connaissances lui permirent bientôt de se passer du concours d'autrui, en même temps que sa collection prenait une plus grande importance. En 1844, il m'accompagna en Suisse à l'époque de mon mariage et passa quelques jours chez mon frère aîné, propriétaire dans le canton de Fribourg. De là nous fîmes une excursion au lac Noir, d'où nous rapportâmes de bonnes et de nombreuses captures.

Tout semblait marcher à souhait pour Claudius lorsqu'il fut atteint par une épreuve bien malheureuse.

Il avait acquis depuis quelques années une imprimerie dont il avait confié la gestion à un associé sur lequel il croyait pouvoir compter. Mais, dès 1847, cet homme trompant sa confiance, avait complètement ruiné cette industrie. Il fallut liquider et une part considérable de la fortune de REY sombra dans cette triste affaire. A la suite de ce malheur, il quitta Lyon en 1848 et alla se fixer dans le Beaujolais, auprès de M. Millon, son oncle, grand propriétaire de vignobles, qu'il aida dans la gestion de ses propriétés. Il ressentit longtemps l'amertume de cette perte et il avait parfois des accès de tristesse qu'il ne pouvait surmonter. Mais son goût profond pour l'entomologie vint peu à peu lui procurer des distractions qui apportèrent un soulagement à cet état. Il venait à Lyon de temps en temps, revoyait ses collègues, qui l'accueillaient toujours avec affection et commença à collaborer aux ouvrages de Mulsant. En même temps, il réparait peu à peu la brèche qui avait été faite à sa fortune. Il vint aussi passer quelques jours près de moi au Plantay, en 1862 et 1864, et il en avait conservé un bon souvenir.

Claudius continua à résider à Morgon jusqu'en 1876, époque à laquelle il revint se fixer à Lyon d'une manière définitive. Pendant l'été, il séjournait à St-Genis-Laval, dans la propriété de son frère Francisque, ce clos de 5 hectares dans lequel il a découvert tant de choses. Il habitait là avec son frère et sa plus jeune sœur, dans la paix et l'étude, s'accordant une heure de chasse le matin et autant l'après-midi, le reste du temps travaillant à ses *Brevipennes* ou à ses *Palpicornes*, ou à étudier ses *Hémiptères*, dont il a décrit bien des espèces nouvelles. Du reste, heureux quand la visite d'un ami venait rompre la monotonie de ce régime. Quand mon frère et moi faisons le pèlerinage de St-Genis, comme les habitants du lieu nous recevaient avec bonheur ! A peine arrivés, Claudius, quoique peu vaillant, nous apportait des filoches et des parapluies et nous appelait vivement à chasser. M^{lle} Rey, qui voyait au bout de cet exercice poindre un refroidissement pour Claudius, essayait vainement de modérer cet ardeur. Il fallait partir. Mon frère, zélé chasseur, nous suivait ; quand à Francisque Rey, il allait dépouiller ses espalliers pour préparer le dessert du déjeuner.

Pendant la période de 1876 à 1889, Claudius a passé plusieurs hivers sur le littoral de la Méditerranée. Il a exploré ainsi Hyères, Fréjus, St-Raphaël, Cannes, Menton, Collioure, etc., d'où il a rapporté des masses de matériaux qui lui fournirent quantités d'espèces nouvelles

en *Coléoptères* et en *Hémiptères*. Dans ces dernières années, ses forces avaient considérablement baissé et sa santé laissait beaucoup à désirer ; il avait dû renoncer à ses voyages, mais il s'occupait cependant de sa collection toujours avec le même amour. Toutefois le moment suprême approchait où il allait falloir se séparer de tout. Son frère Francisque, atteint d'influenza, mourut le 26 janvier dernier et Claudius frappé du même mal le suivit le 31 du même mois, à cinq jours d'intervalle. Tous deux, chrétiens convaincus, sont morts comme ils avaient vécu.

Claudius REY a laissé des œuvres qui lui font une place à part dans le monde entomologique. Modeste, serviable, réservé, il a rendu largement à bien des entomologistes l'aide qu'il avait à son début reçue de Foudras, et il faisait bon recourir à lui. Quoique sensible à la critique, il s'est abstenu de toute polémique, il s'en remettait au public pour être juge entre lui et ses contradicteurs. Aussi, il laisse une mémoire honorée et sympathique.

Il avait un talent de dessinateur remarquable ; les figures qu'il a données dans les volumes qu'il a publiés sont d'une exécution irréprochable.

Claudius REY était président de la *Société française d'Entomologie* et a été appelé plusieurs fois à la présidence de la *Société Linnéenne* ; la *Société Entomologique de France*, dont il était membre, lui a décerné spontanément la médaille d'or du prix Dollfus ; il était décoré des palmes Académiques et cette décoration avait été bien méritée ; il était collaborateur assidu de *l'Echange* qui lui doit d'intéressantes communications.

Claudius REY laisse une collection considérable de *Coléoptères* et d'*Hémiptères* ; elle contient une foule de types qui lui donnent une importance particulière. Il en a fait don au Musée de Lyon et a laissé sa bibliothèque à la bibliothèque de cette ville.

Un certain nombre de volumes de Mulsant portent Rey comme son collaborateur. A cet égard, il faut remarquer 1° qu'il a collaboré à un plus grand nombre de volumes que cela n'est indiqué ; 2° je tiens de lui que les *Térédiles*, les *Brévicolles*, les *Vésiculifères*, les *Floricoles*, les *Gibbicolles* et les *Brévipennes* sont entièrement de lui quoique portant la mention : par Mulsant et Rey. Toute la famille des *Brévipennes*, les *Palpicornes* (1885), *l'Essai d'études sur certaines larves de Coléoptères* (1887), et la *Révision du genre Pachybrachys*, dans la *Revue d'Entomologie* (1883) sont également de lui. Il a décrit un grand nombre d'espèces nouvelles dont les descriptions sont éparées dans plusieurs publications.

Le Plantay, 10 Mars 1895.

F. GUILLEBEAU.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la séance du 28 janvier 1895

Présidence de M. Riche

M. le président lit une lettre de M. Rey, qui empêché par suite de maladie d'assister à la séance, envoie à la Société la suite de ses *Remarques en passant*.

Le secrétaire donne lecture de cette communication. M. Couvreur lit un travail de M. R. Dubois sur l'empoisonnement des poissons par le Chlorure de chaux. Il en résulte que la truite est particulièrement susceptible à l'action de cet agent. Après la mort, diverses lésions permettent de reconnaître nettement l'action du chlorure de chaux. Les poissons ainsi empoisonnés sont d'une conservation difficile.

M. Couvreur demande, de la part de l'auteur l'insertion de ce travail, dans les Annales de la Société.

Il est décidé que la Commission de publication sera convoquée pour la prochaine séance.

M. Léon Blanc signale à la Société les bons effets du *formol* (sol. à 40 o/o d'aldéhyde formique) pour la conservation de tous animaux et végétaux. Des explications de M. Léon Blanc, ainsi que de MM. Roux, Couvreur, Louis Blanc, qui utilisent cette substance en solution (10 o/o et 5 o/o de formol) depuis près d'une année, il résulte que les animaux et les végétaux même de grande taille, s'y conservent parfaitement ; leurs couleurs sont peu ou pas altérées ; ils deviennent rigides sans être cassants, et leur structure est suffisamment conservée pour permettre l'examen microscopique. Il faut faire exception pour les crustacés et probablement certains insectes que leur carapace protège contre l'action du liquide conservateur.

NOTICES CONCHYLOGIQUES

par A. Locard

XXX

CONCHYLOGIE D'ALLEVARD-LES-BAINS

(Isère)

On dit toujours que les pays calcaires sont riches en Mollusques. Voici pourtant une région qui semble faire quelque peu exception à cette règle. Quoique les environs d'Alleward reposent sur les calcaires de la partie inférieure du système jurassique, on y rencontre relativement peu de coquilles. La partie basse de la ville, en allant du côté de Goncelin est marécageuse et serait susceptible de présenter de nombreux mollusques aquatiques ; mais en été ces marais dessèchent et les animaux souffrent quelque peu d'un semblable état de choses. Néanmoins il nous a paru intéressant de faire connaître le résultat de plusieurs années d'exploration, dans l'espérance d'attirer sur cette région des observations nouvelles qui viendront sans doute compléter celles que nous avons pu faire.

Est-il nécessaire de rappeler ici la situation topographique d'Alleward ? Son étroite et courte vallée entoure la montagne de Bramefarine qui le sépare de la riche vallée du Graisivaudan ; situé à 475 mètres d'altitude, sur les bords du Bréda, à l'entrée même des gorges qui servent de débouché aux eaux des glaciers des Sept-Laux et du Gleyzin, son climat un peu sec, est relativement tempéré. Nos excursions résident surtout dans les nombreuses promenades que le baigneur peut faire dans son après-midi, à travers les sites charmants et les plus facilement accessibles qui entourent ce beau pays.

Vitrina pellucida, Müller. — Un seul individu récolté mort dans les sentiers du Bout-du-Monde. Il est probable qu'au printemps et à l'automne les Vitrines doivent se rencontrer plus fréquemment dans ces régions.

Succinea Charpyi, Baudou. — Grande et belle espèce (Haut. 10 ; diam. 6 mill.), ovoïde-piriforme, brusquement terminée par une spirale petite et aigüe, l'ouverture égale aux 2/3 de la hauteur totale ; assez commun,

beaux échantillons sur les bords du marais.

Succinea putris, Linné. — Très commun dans tout le marais, facile à récolter sur ses bords ; bords du Flumet, le long des petits ruisseaux qui bordent la route de St-Pierre-d'Alleward, bords du lac St-Clair. — Outre le type qui est d'assez grande taille, on rencontre également une variété un peu étroitement allongée, à coloration d'un ambré roux-foncé très accusé.

Succinea Pfeifferi, Rossmässler. — Plus rare que l'espèce précédente ; vit dans les mêmes milieux, surtout au bord du marais. Nous avons recueilli une variété un peu étroitement allongée et colorée d'un ambré roux-foncé.

Succinea acrambleia, J. Mabil. — Quelques individus bien caractérisés dans les fossés qui bordent la route de St-Pierre-d'Alleward, du côté de Bramefarine.

Hyalinia lucida, Draparnaud. — Rare ; dans les mousses, sous les détritiques, dans les milieux frais et ombragés ; dans les bois qui entourent le chalet du sommet de Bramefarine ; le Bout-du-Monde.

Hyalinia subnitens, Bourguignat. — Un seul individu mort, récolté dans les prés, à mi-hauteur de Bramefarine.

Hyalinia nitida, Müller. — Rare ; dans la mousse, dans les milieux frais et ombragés ; le Bout-du-Monde, le vieux pont de Veyton.

Hyalinia cristallina, Müller. — Deux individus récoltés dans les détritiques des vieux troncs de saule sur la rive gauche du Bréda à sa sortie d'Alleward.

Helix aspersa, Müller. — Assez rare ; de taille médiocre ; récolté mort au pied de Bramefarine, aux Pommiers ; au dessus de la Tour du Treuil, chapelle du Bard, le Fond-de-France, etc.

Helix pomatia, Linné. — Peu commun ; d'assez petite taille, répondant bien à la forme type ; nous n'avons pas rencontré *H. pyrgia* dans les jardins, à Alleward et aux environs, la chapelle de Bard, Arvillard, le lac St-Clair, chemin de Détrier, la Taillat, au pied de Bramefarine, St-Pierre-d'Alleward, etc.

Helix nemoralis, Linné. — Commun et d'assez belle taille ; les variétés à fond jaune ou rosé avec trois bandes brunes dominant ; un peu partout, surtout sur les buissons au bord des chemins ; route de St-Pierre-d'Alleward, du Moutaret, de la chapelle de Bard, du pont de Veyton, le

Bout-du-Monde ; dans les jardins cultivés, Allevard, les Pommiers, Chaboud, la Bâtie, la Tour-du-Treuil ; la Rochette, Pinsot, etc.

Helix hortensis, Müller. — Beaucoup plus rare ; semble vivre à une plus grande altitude ; sur les ronces et les buissons à partir de la mi-hauteur de Bramefarine, jusqu'au sommet ; deux individus morts récoltés sous les fougères au Bout-du-Monde.

Helix arbustorum, Linné. — Rare ; de taille assez petite, mais ne s'écartant pas du type ; au dessus du pont de Veyton ; le Fond de-France.

Helix fruticum, Müller. — Assez commun ; outre le type, on rencontre des variétés de couleur roux très-clair, sans bandes ou rosées ; nous l'avons observé bien plus fréquemment durant les mois de juillet et d'août 1892 et 1893 qu'en 1894. Le long des routes et des chemins, dans les buissons : route de St Pierre-d'Allevard, route du Moutaret avant le village du Moutaret, route d'Arvillard, bords du Flumet au voisinage du parc à mine de l'usine, pont de Veyton, Panissière, etc.

Helix Dumorum, Bourguignat. — Très rare ; un seul individu bien caractérisé avec son galbe globuleux déprimé, et une spire peu haute ; dans les buissons de sureau sur la route de St-Pierre-d'Allevard.

Helix strigella, Draparnaud. — Assez rare ; nous n'avons observé que des sujets morts ; chemin de la Taillat, dans les sapins au dessous de la Pierre de l'Artiste, chemin des Ayettes.

Helix rupestris, Studer. — Peu commun, sous les pierres moussues : bords du Bréda en aval d'Allevard, chemin au-dessus de la Tour du Treuil, le Bout-du-Monde, etc.

Helix carthusiana, Müller, — Rare ; de petite taille ; le Bout-du-Monde, jardins de l'Hôtel du Louvre et parc de l'établissement des bains.

Helix plebeia, Draparnaud. — Assez rare ; difficile à se procurer bien adulte ; le Bout-du-Monde ; sous les bancs du parc de l'établissement des bains.

Helix concinna, Jeffreys. — Peu commun ; sous les pierres moussues le long des sentiers, sur les buissons après la pluie ; le Bout-du-Monde, plus rare au pied de Bramefarine, sur la route du Moutaret.

Helix rotundata, Müller. — Assez commun ; ordinairement de taille assez petite, et d'un galbe plutôt déprimé ; dans la

mousse, sous les vieilles aiguilles de pin ; la Taillat, au dessous de la Pierre-de-l'Artiste, le Bout-du-Monde, chemin des Ayettes, la Chartreuse de St-Hugon, au dessus du pont de Veyton, etc.

Helix lapicida, Linné. — Assez commun ; mais presque toujours localisé ; sous les mousses et les bruyères, dans les milieux très touffus et ombragés ; la Taillat, la Pierre-de-l'Artiste, le Bout-du-Monde, chemin des Ayettes, au dessus de la Chartreuse de St-Hugon, etc.

Helix obvoluta, Müller. — Peu commun ; on rencontre surtout des individus morts ; la Taillat, le chemin des Ayettes, les bois en dessous de la Pierre-de-l'Artiste, le Bout-du-Monde, etc.

Helix pulchella, Müller. — Rare ; ou tout au moins difficile à récolter à cause de sa petite taille ; dans les vieux troncs de saule le long du Bréda, en aval d'Allevard.

Helix unifasciata, Poiret. — Commun ; de taille très variable, mais assez petite ; dans les prés, surtout au voisinage des chemins et des sentiers ; près qui avoisinent le parc à mine de l'usine, prairies de Bramefarine, presque jusqu'au sommet, chapelle de Bard, Arvillard, etc.

Helix ericetorum, Müller. — Rare ; toujours de petite taille ; nous n'avons encore rencontré que des individus morts ; dans les prairies au pied de Bramefarine, Les Pommiers, Chabout, la Maladrerie.

Bulimus obscurus, Müller. — Rare ; un individu mort récolté dans le chemin qui passe au dessus de la Tour du Treuil.

Chondrus tridens, Müller. — Rare ; un individu mort récolté dans les alluvions du Flumet, à l'entrée du marais.

Clansilia plicatula, Draparnaud. — Assez commun ; outre le type nous observons une variété un peu plus petite et d'un galbe plus ventru ; sur les vieux troncs de saules le long des bords du Bréda en aval d'Allevard, plus rare sur les vieux noyers moussus ; au dessus de la grange Paganon, sur la route du Moutaret.

Clansilia parvula, Studer. — Assez commun ; de petite taille avec le test un peu plus ridé que chez le type ; sous les mousses sous les écorces des vieux troncs d'arbres, sous les bois pourris ; bords du Bréda en aval d'Allevard, Tour du Treuil, rochers sur la route d'Allevard à Ponteharra aux gorges de Détrier, le vieux pont de Veyton,

la Chartreuse de St-Hugon, le Pont-du-Diable, etc.

Balia perversa, Linné. — Commun ; sur tous les vieux troncs d'arbres, depuis la base jusqu'à deux mètres de hauteur ; sous les écorces et les pierres très moussues ; le long des bords du Bréda en aval d'Alleward, au dessus de la Tour du Treuil, sur les bords du Bens au voisinage de son confluent, les gorges de Détrier, etc.

Balia Deshayesiana, Bourguignat. — Rare ; ordinairement d'un galbe plus court et plus trapu que l'espèce précédente, sans traces de plis à la partie supérieure de l'ouverture ; les bords du Bréda en aval d'Alleward.

Pupilla muscorum, Linné. — Rare ; quelques individus morts, récoltés dans les alluvions du Flumet à l'entrée du marais.

Limnæa Locardi, Coutagne. — Assez commun : grands et beaux échantillons sur les bords du lac St-Clair.

Limnæa stagnalis, Linné. — Commun ; sur les bords du lac St-Clair.

Limnæa auricularia, Linné. — Assez

commun ; sur les bords du lac St-Clair ; ordinairement d'assez belle taille.

Limnæa ampula, Küster. — Beaux échantillons de grande taille, parfaitement caractérisés ; le lac St-Clair.

Limnæa palustris, Müller. — Assez commun ; de taille assez belle ; le Flumet, dans ses parties les plus larges et les plus profondes, les ruisseaux de dessèchement du marais d'Alleward.

Limnæa parvula, Locard. — Commun ; dans les ruisseaux qui longent les marais au voisinage de la route de St-Pierre-d'Alleward, les marais près d'Alleward, le Flumet dans ses parties les moins profondes, etc.

Planorbis umbilicatus, Müller. — Peu commun ; presque toujours de petite taille : le Flumet.

Anodonta Annesacia, Locard. — Assez commun ; ne dépassant pas 12 cent. de longueur ; le lac St-Clair.

(A suivre)

EXAMEN DES ANTHICIDES DE LA COLLECTION LETHIERRY

En continuation de mes articles publiés sur la collection Leprieur (*l'Echange* n° 100 à 103, 1893) et sur la collection Tournier (*l'Echange* n° 113, 1894), je donnerai ici quelques notes sur ces nouveaux *Anthicides* acquis, lot d'une collection intéressante formée par un travailleur, le regretté hémiptériste Lethierry, une collection malheureusement à peu près perdue pour la science, aujourd'hui dispersée par une vente publique ; puissent les quelques épaves que j'ai pu recueillir par le seul mérite d'un sacrifice d'argent conserver, au moins dans un groupe d'insectes étudié, une mémoire coléoptériste livrée sans défense aux jalousies mesquines ordinaires par le néant de la mort qui tue les souvenirs.

La collection Lethierry pour les *Anthicides* est relativement considérable comprenant plus de 160 espèces (avec les *Xylophilides*) presque toutes européennes, elle contient de nombreuses espèces rares comme *Anthicus quadraticeps* Desb., *coarcticollis* et *blechroïdes* Baudi., *collicitus* et *solers* Laf., *Anthicoxenus nigropunctatus* Frm. etc., que je ne nommerai pas toutes, je me contenterai de signaler les habitats nouveaux, les races peu connues ou nouvelles.

Notoxus platycerus. Laf. de Madrid. Cette espèce est rare dans les collections.

Notoxus testaceus. Laf. de Philippeville. Je ne connaissais en Algérie cette espèce que de Bône où elle a été prise pour la première fois par feu Leprieur en 1856 (Janvier) et reprise en avril et décembre 1858.

Anthelephilus Gestroi Pic du Zanguebar. Remarquable *Formicomus* à prothorax bilobé, forme élytrale courte et large, à coloration générale d'un noir brunâtre et décrit de Zanzibar (An. Mus. Gènes XXXIV. 1894 p. 583) représentant le deuxième exemplaire que je connais de cette espèce; les quelques lignes déterminatrices suivantes sont destinées à le faire connaître dans les autres collections où il pourrait exister aussi.

Nitidus nigropiceus; thorace binodoso; elytris immaculatis; antennis femoribus basi testaceis. ♂ Long. 3 1/2 mill. — Elytres en ovale court, assez diminués en avant. — A ranger près de *F. imperator* Laf.

Formicomus uncinatus Desbr. de Syrie, espèce très rare dans les collections, bien particulière par la terminaison tronquée des élytres, absolument différente de *F. cueruleipennis* Laf. auquel de Marseul a malheureusement pensé de la réunir (Mon. Anthic. p. 242) sans connaître ni types ni insectes, voisine plutôt de *F. pedestris* Rossi. quant à la forme. Elytres d'un noir bleuâtre à épaules nulles, prothorax rouge, tête, antennes et pattes en majeure partie noires.

Formicomus leporinus Laf. (1) de Cayenne et Fernambuc. Espèce remarquable par sa forme, son prothorax bilobé, long, étroit, le corps hérissé de longs poils. Long. 2 1/2 à 3 1/4 mill. Tantôt à coloration générale foncée d'un testacé rougeâtre, tantôt en majeure partie obscurcie avec des bandes plus ou moins nettes aux élytres (type et var. *confusus*). Antennes plus grêles chez l'exemplaire plus foncé de Fernambuc que chez les autres avec les derniers articles minces, allongés, un peu plus clairs.

Anthicus Reitteri Pic, de Syrie.

Anthicus v. *Leveillei* Pic, de Sardaigne.

Anthicus versicolor Kiesw. Sous ce nom j'ai trouvé deux formes, l'une de Madrid allongée, est celle figurant dans les collections sous le nom de *versicolor* Kies. l'autre est plus petite, plus courte, plus élargie, moins atténuée en arrière, je pense que c'est la ♀.

Anthicus Lethierryi n. sp. Grand, assez allongé, hérissé d'une longue pubescence claire, d'un testacé rougeâtre avec la tête obscurcie et des taches noirâtres, aux élytres. Tête courte, large, tronquée, à ponctuation assez forte, écartée avec les antennes fortes, très élargies et un peu rembrunies sur leurs derniers articles. Prothorax court, bien dilaté arrondi en avant, à peine élargi et rebordé sur la base, convexe, à ponctuation forte, écartée. Elytres à côtés presque parallèles, atténués et arrondis à l'extrémité, les épaules étant obliquement arrondies, offrant une ligne enfoncée bien marquée vers la suture, à ponctuation très forte et écartée, ils sont d'un testacé rougeâtre marqués sur chaque élytre d'une petite tache humérale antérieure, d'une tache médiane externe en carré, d'une

(1) Une race très voisine de cette espèce est le *strungulatus* Deyr. in. It. qui en diffère par la forme moins étroite, la coloration plus foncée des élytres, ceux-ci d'un brun noirâtre avec une tache humérale postscutellaire et une bande oblique médiane peu marquée, rougeâtres et surtout la tête plus courte, plus sensiblement diminuée et bien arrondie en arrière. Long. 3 mill. du Chili (coll. Pic, ex. coll. Achille Deyrolle.)

3^{me} suturale commune triangulaire près de l'extrémité d'un noir brunâtre. Pattes claires, longues. Dessous du corps testacé avec le pygidium long, rembruni.

Long. 3 1/2 mill. Zanguebar.

Je suis heureux de dédier cette espèce à la mémoire de son ancien possesseur.

Espèce assez particulière d'aspect, avec la tête tronquée, le prothorax court, large en avant mais non déprimé en dessus, la longue pubescence dressée, la forme allongée. On peut la classer dans le voisinage de *Anthicus setosus* Laf. groupe de l'europpéen *A. 4-guttatus* Rossi.

Anthicus aequinoctialis Laf. du Brésil.

Anthicus trifasciatus F. de Cayenne. Chez cette espèce les deux derniers articles des antennes plus le terminal sont d'un blanc jaunâtre.

Anthicus hamicornis Mars. de Misserghin.

Anthicus bifasciatus Rossi var. de Cayenne.

Anthicus v. barbarus Pic, de Philippeville.

Anthicus semicinctus Desbr. types de Desbrochères (Op. Ent. 74-75 p. 48) Rare espèce dans les collections. Le ♂ paraît offrir une coloration plus foncée que ♀ avec le prothorax presque entièrement noir, les élytres noirs à l'extrémité et plus ou moins triangulairement sur la suture en avant.

Anthicus Brisouti. Desbr. et *v. incisus* Baudi de St-Sauveur.

Anthicus (Microhoria). tumidipes Mars. de Batna et Miliana.

Anthicus v. opacus Rey, du Mont-Cenis.

Anthicus Chobauti Pic, de Bou Saâda.

Ochtenomus obscurus n. sp. Assez petit, peu allongé, entièrement d'un brun noirâtre avec les antennes et pattes testacées, les premières peu épaissies à l'extrémité. Tête peu longue, large, bien arrondie en arc en arrière, un peu plus large que le prothorax, légèrement déprimée au milieu surtout entre les yeux, à ponctuation assez forte. Prothorax modérément long, à peine dilaté en avant du milieu. Elytres environ une fois plus larges que le prothorax avec les épaules arrondies ainsi que l'extrémité, à ponctuation modérément forte, rapprochée, dessous du corps testacé. Long. 2 2/3 mill. Zanguebar.

La coloration générale uniforme et foncée sépare facilement cette espèce ; sa coloration la rapproche de certaines variétés obscurcies du *tennicollis* Rossi. ces derniers ont la tête moins large.

Une autre race d'*Ochtenomus* africain est le *nigronotatus* Pic in. lit. voisin de *unifasciatus* Ros. mais avec une coloration noire plus étendue sur les élytres, cette coloration remontant extérieurement jusqu'aux épaules et ne laissant en arrière qu'une tache postérieure claire ; prothorax et tête noirs ; pattes et antennes testacées avec les derniers articles très élargis. Long. 3 mill. Abyssinie. On peut le considérer comme variété seulement de *O. unifasciatus* Bon.

LES MARIAGES DES FLEURS

L'auteur du poème le fait précéder de quelques notions préliminaires, nous en donnons la traduction.

La *Plante* est un corps organisé qui, dépourvu par lui-même de mouvement, tire sa nourriture d'une racine, naît, croît, et peut se multiplier de différentes manières, soit qu'il s'attache aux rochers cachés au fond de la mer, comme le *corail* (1); ou sur des pierres, à la surface de la terre, comme les *mousses*; soit qu'il erre dans les eaux, comme le *Stratiotes* sur le Nil; ou qu'il sorte de la terre, comme le *Rosier*; soit qu'il naisse sur les arbres, comme le *Gui* du chêne, ou sur les crânes des suppliciés qu'on expose, comme l'*Usnée* (2), ou sur des peaux moisies, comme le fait voir le microscope; soit enfin qu'il vienne dans l'air humide, comme les *oignons* et les *Batates* (3).

On définit la *Racine* un amas de canaux recevant le suc nourricier; les uns le portent, par la pression de trachées oscillatoires, dans toutes les parties de la plante; et les autres le rapportent à la racine par une continue circulation (4).

Le *Tronc* dans les arbres et la *Tige* dans les Herbes servent à porter et à nourrir les branches, les feuilles, les fleurs et les graines.

Le *Calice* est l'enveloppe ordinairement verte de la fleur.

Les *pétales* sont les téguments colorés des fleurs.

Les *Etamines* (Stamina) sont des gaines de forme cylindrique, renfermant les vaisseaux polliniques. Elles se renflent ordinairement à leur partie supérieure en boules aplaties, ou petits sacs qu'on appelle *anthères*.

L'*ovaire* est la poche où se tiennent les *ovules* ou germes; il peut n'y en avoir qu'un seul, ou il peut en contenir plusieurs.

(1) L'auteur classe le *corail* dans les plantes. « Pendant longtemps on le considéra même comme une pierre; mais la faculté de grandir que lui avaient reconnue les pêcheurs lui faisait attribuer quelque chose de la nature végétale. Or, au commencement du siècle dernier, un naturaliste italien, L. de Marsigli, ayant placé dans de l'eau de mer une branche de corail qu'on venait de pêcher, la vit se recouvrir de petits corps blancs, étalant huit petits bras dentelés, semblables à des fleurs. Dès lors, le *corail* fut déclaré une véritable plante. Mais, quelques années plus tard, un Français, Peyssonnel, déclara que ces prétendues fleurs étaient autant de petits animaux. Grand émoi, discussions, querelles même. Réaumur et Bernard de Jussieu prirent parti contre Peyssonnel; et cependant, Peyssonnel avait raison. » Tout le monde sait aujourd'hui que le *corail* fait partie de l'embranchement zoologique des Cœlentérés, classe des Coralliaires.

(2) L'*Usnée* est un genre remarquable de Lichens, croissant sur les rochers, les bois et les écorces.

(3) La *Batate* est un *Convolvulus*, originaire des Deux-Indes, dont les racines poussent des tubercules plus ronds que longs, et d'un jaune plus ou moins rougeâtre. Ces tubercules sont farineux comme la pomme de terre, et leur saveur en est infiniment plus délicate. Cuits sous la cendre, ils offrent une nourriture très saine.

(4) La *Racine* est la partie du végétal enfoncée ordinairement en terre et servant à la fixer et à puiser dans le sol les éléments nécessaires à sa nutrition. Son rôle est triple; c'est un organe de fixation, de respiration, d'absorption et d'excrétion.

Le *style* (Tuba) est un appendice cylindrique, placé sur l'ovaire, et s'élargissant à sa partie supérieure en forme de *trompe* (1).

Le *Placenta* est un viscère glanduleux placé très près sous l'ovaire, et d'où émergent tantôt un seul canal, tantôt plusieurs, en forme de cordons ombilicaux, destinés chacun à se distribuer aux ovules ou embryons, et à s'y attacher (2).

La *Graine* (semen) est l'abrégé de la plante, comme le montre le microscope dans les oignons des Tulipes et dans les glands du chêne (3),

La *radicule* du germe ne diffère de la racine de la plante que par sa petitesse.

La *Tigelle* (pluma) est le petit tronc ou la petite tige de la plante, avec ses appendices (4).

Les *mamelles* (mammæ) sont deux viscères glanduleux, communiquant d'un côté avec la radicule, et de l'autre avec la tigelle, dans lesquels le suc porté par la racine se filtre et se purifie, pour devenir plus propre à nourrir l'embryon (5). Celui-ci ayant une fois commencé à voir le jour, ces deux viscères se changent en deux feuilles semblables entre elles, mais différentes de celles qui doivent naître dans la suite. Elles nourrissent la petite plante encore trop délicate, mais dès qu'elle a grandi et qu'elle est capable de digérer les sucs elle-même, ces feuilles tombent toutes deux.

La *fleur*, à proprement parler, n'est autre chose que l'organe de la Génération ; elle est *mâle*, si elle a des étamines ; *femelle*, si elle a des ovaires ; *hermaphrodite* si elle a les deux organes réunis. La fleur possède un calice ou n'en a pas. Dans le premier cas, elle est complète ; dans le second, elle est incomplète (6).

Elle est *apétale* ou *pétalifère* ; cette dernière peut être *monopétale* ou *poly pétale*. L'une et l'autre sont régulières ou irrégulières, simples ou composées. Celles-ci sont à fleurons, ou à demi-fleurons, ou mixtes, c'est-à-dire *radiciées*.

Telles sont, mon cher Denis, les notions dont j'ai cru devoir faire précéder cette lettre, de peur que quelque terme, plus familier aux Botanistes qu'au reste des hommes, ne t'arrêtât. J'ai aussi, çà et là, et à leur place, donné des

(1) « Cet élargissement en forme de trompe » prend le nom de stigmaté, et sa forme est des plus variables. Le stigmaté est composé de cellules allongées, laissant entre elles de nombreux méats : les plus extérieures de ces cellules forment à la surface des saillies plus ou moins grandes, nommées *papilles*. Cette surface est toujours dépourvue d'épiderme, et lubrifiée, à l'époque de la fécondation, par un liquide visqueux.

(2) On appelle *placenta* ou *tissu placentaire* la portion de la surface du carpelle qui donne attache au funicule ou cordon supportant chaque ovule.

(3) L'auteur, en donnant ici le nom de *semence* ou de *graine* à l'oignon de la tulipe et au gland du chêne, confond deux choses bien différentes l'une de l'autre ; l'oignon de la tulipe est un *bulbe*, et le gland est une *graine*.

(4) L'auteur se sert ici du mot *pluma* qui n'a pas ce sens. La tigelle porte la *gemmula* à son sommet.

(5) Par le mot *mamelles*, l'auteur entend les cotylédons de la graine. Evidemment, c'est par analogie. En effet, on appelle *cotylédons* (de *kotylé* cavité ou petite écuelle renfermant le *lait* qui doit nourrir la jeune plante), des organes féculents qui, dans la graine ou l'œuf du végétal, servent de réserve nutritive à la plante, pendant les premiers temps de sa germination. Ce sont les premiers organes alimentaires de la plante.

(6) Une fleur *complète* comprend quatre verticilles : celui du *calice*, celui de la *corolle*, le troisième celui des *étamines* ou organes mâles, et le quatrième celui des *pistils* ou organes femelles.

exemples, afin que dans les moments de loisir, si tant est que les soucis du sacerdoce dans lesquels tu as vieilli t'en laissent quelques uns, tu puisses avoir sous la main, et non sans quelque sentiment de plaisir, de quoi étudier et développer ces preuves annuelles du règne de Dieu. Tu connais ces grandes et fortes preuves qui, tirées de la nature de l'âme, dérivées des connaissances inculquées aux hommes, et du mouvement perpétuel et toujours régulier des corps célestes, demandées à l'étonnante beauté de l'Univers, déduites de l'admirable structure des animaux, venues de la foi aux SS. Livres et confirmées par le témoignage des siècles passés, proclament à haute voix qu'il y a un Dieu, et n'annoncent jour et nuit autre chose que l'existence de ce Dieu.

Pour moi, je me sens touché et fortement ému de l'arrangement et de la beauté qui se trouvent dans les fleurs.

Que Dieu, créateur et architecte des fleurs, te conserve longtemps à la Patrie et à ton frère ! Adieu !

LETTRÉ D'UN FRÈRE A SON FRÈRE SUR LES MARIAGES DES FLEURS

Quelle est la nature de l'âme ? quelle est la structure de l'Univers ? quel en est le créateur ? autant de questions, mon frère, étudiées depuis mes premières années. Grand et bien doux fut ce travail ! Et je n'ai pas cru qu'il fût inutile, en suivant Descartes notre père, et les traces de Newton, de revenir de nouveau par des routes différentes sur des cieux déjà parcourus.

Ayant pour lors médité un voyage que je souhaitais faire dans les campagnes et dans les beaux royaumes de Flore, je manquais de guide. Mais voici que, amené par un bienfait manifeste de Dieu, se présenta aux portes du Jardin de médecine (1) un hôte illustre de ce lieu ; c'était *Vaillant* (2). Philomèle l'invitait à venir au bois. Dans ses mains, toute espèce de scalpels et de lentilles de verre ; les scalpels, ouvrage de Vulcain, les lentilles, celui de Minerve ; autrefois refusées à Athènes, elles avaient été données à Londres. Avec elles, les rayons dispersés de Phébus apprenaient à se réunir ; avec elles, les yeux des cousins, les corpuscules, si petits fussent-ils, augmentaient de volume et se faisaient voir en entier (3). Avec un tel guide,

(1) Le texte porte *Horti Machaonii*, jardin de Machaon. *Machaon*, fils d'Esculape, était un célèbre médecin grec, au siège de Troie. L'adjectif *Machaonius* signifie *Relatif à Machaon*, et par extension, *relatif à la médecine*.

(2) *Vaillant* (Sébastien) ; célèbre botaniste, né en 1669 à Vigny, près de Pontoise, mort en 1722, fut aide-chirurgien militaire, puis secrétaire de Fagon, premier médecin de Louis XIV, obtint la direction du Jardin des Plantes, y fut nommé professeur, et entra en 1716 à l'Académie des sciences. Il avait découvert le système sexuel des plantes qui, plus tard, a fait tant de réputation à Linné. Son principal ouvrage est le *Botanicon Parisiense*, avec plus de 300 figures dessinées par lui : il fut publié après sa mort, aux frais et par les soins de son ami Boerhaave. (Leyde et Amsterdam — 1727). On peut du reste consulter pour la biographie de Vaillant, *Michaud* et le dictionnaire de *Moréri*.

(3) Le poète fait ici allusion aux *microscopes*. Or, on attribue le microscope à un opticien de Middelbourg, *Zacharias Jansen*, qui l'aurait inventé en 1590. Cet instrument a reçu depuis et surtout de nos jours, de nombreux perfectionnements.

(Pallas serait le bras droit) j'aurais appris des routes inconnues à Ray (1) et des mystères échappés aux scalpels de Malpighi (2).

A peine, en effet, Flore, sa mère, eut-elle mis Vaillant au jour ; à peine l'enfant, autour de son joyeux berceau, eût-il senti les zéphyrus jouer avec leurs ailes embaumées, que d'un geste, pour hochets maternels, il demanda des fleurs (3). Plus tard, il conçut de plus grands projets. Tantôt, ce fut pour lui un jeu d'aller dans les jardins dès l'aurore ; tantôt, c'en fut un autre de courir dans les campagnes pour observer les plantes. Il lui plaisait d'aller à travers la pluie, au milieu des neiges, en pleines ardeurs du soleil : si grande était sa passion de connaître les différentes familles des fleurs !

Pendant qu'à travers les champs, il recueillait et étudiait les fleurs, souvent les Nymphes des forêts, jalouses les unes des autres, le désirèrent pour époux. Mais, ô Bossonée (4), jugée digne de vaincre, tu conquis cet honneur, et c'est toi seule qu'il préfère à toutes. Flore et Vertumne (5) approuvèrent ce choix ; Pomone conduisit les chœurs, et les Zéphirs applaudirent de leurs doux battements d'ailes.

Que la tourbe des anciens, âmes vulgaires, sortes d'esclaves, s'arrête dans ses sentiers qu'elle foule d'un pas docile. Vaillant s'est frayé une route nouvelle ; il a vu avec quel art Cupidon lance ses traits contre les fleurs mêmes, et le premier il a dévoilé les amours des fleurs (6). L'envie qui survit à la mort ne lui reprochera pas que, comme le Geai, il ait essayé de se parer des plumes d'autrui, ou que frauduleusement, il ait violé le tombeau des morts.

(1) *Ray* ou *Wray* (J.), en latin *Rains*, naturaliste anglais, né dans le canton d'Essex, en 1628, mort en 1705, professa successivement le Grec, les humanités, les mathématiques à Cambridge, prit les ordres (1660), refuse son adhésion à l'acte d'uniformité (1662), abandonna ses places, fit avec le jeune Fr. Willoughby, son élève qui partageait son goût pour l'histoire naturelle, de longs voyages scientifiques en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne. Ray est un des hommes qui ont le mieux mérité de la zoologie et de la botanique. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages.

(2) *Malpighi* (Marcel), savant médecin, né à Crémone en 1628, mort à Rome en 1694, enseigna à Bologne, à Pise, à Messine, et fut nommé en 1691 premier médecin du pape Innocent XII. Il se fit une grande réputation par ses recherches anatomiques ; appliqua un des premiers à l'anatomie les observations microscopiques, fit plusieurs découvertes sur l'organisation de l'homme, des animaux et des plantes. On a de lui plusieurs mémoires, tous rédigés en latin.

(3) L'auteur fait ici allusion à plusieurs circonstances de l'enfance de Vaillant. Celui-ci annonça en effet dès l'âge de 5 ans, une inclination décidée pour la botanique. Il ramassait toutes les plantes qui lui paraissaient les plus belles, les transportait et les cultivait dans le jardin de son père.

(4) Vaillant avait épousé le 14 octobre 1701, demoiselle Françoise Nicole *Bossonet*, dont il n'a pas laissé d'enfants.

(5) *Vertumne*, Dieu des jardins et des vergers, présidait à l'automne, et selon d'autres, aux pensées humaines et aux changements des saisons.

(6) *Vaillant* est-il bien le premier qui « ait dévoilé les amours des fleurs » ? nous savons que Plin et plusieurs écrivains anciens connaissaient le sexe des plantes ; et depuis longtemps nos paysans même distinguaient le houblon mâle du houblon femelle, ainsi que le chanvre et quelques autres plantes. Ils n'ont pu se refuser à l'évidence qui leur démontrait que certains pieds portaient des fleurs sans graines, et d'autres des fleurs et des graines, mais différemment configurées. En tout cas, parmi les *modernes*, on ne peut nier que ce soit Vaillant qui le premier ait travaillé sur ce sujet ; et il existe de lui un mémoire où faisant voir ce qu'il appelle les défauts et l'insuffisance de la méthode que Tournefort avait adoptée, il montre clairement qu'il faut recourir aux *caractères sexuels* pour bien classer les plantes. Linné ne l'a érigé en système que plus tard, puisque c'est en 1730 qu'il conçut la première idée de sa classification.

(A suivre).

Ed. JACQUART.